

# S'intégrer au mouvement "antimondialisation" ?

Autor(en): **Decarro, Marina / Lamamra, Nadia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1465

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282406>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## S'intégrer au mouvement «antimondialisation»?

La nébuleuse «antimondialisation» se consolide. Deux ans après le premier Forum social mondial à Porto Alegre, des Forums nationaux et régionaux ont été créés dans plusieurs pays, y compris en Suisse, pour réfléchir à l'échelle locale à une mondialisation économique plus juste. Les femmes et leurs intérêts y sont-ils représentés? Une analyse féministe est-elle prise en compte dans le cadre des mouvements antimondialisation?

Le caractère patriarcal de la société y est-il remis en question?

Enfin, le mouvement féministe ; les associations qui travaillent pour plus de justice entre les sexes, doit-il s'intégrer au mouvement antimondialisation? Deux féministes, deux opinions.

### Pour

«Seules, les féministes n'ont aucune chance de réussir.»



DR

Marina Decarro, militante au collectif du 14 juin

J'aspire à un changement de système social, économique et politique, à une société sans patriarcat et sans capitalisme. Vouloir la fin de l'oppression des femmes, et de toutes les oppressions, signifie pour moi lutter pour une utopie, pour un monde qui fonctionne sur de toutes autres logiques que celui dans lequel nous vivons actuellement. Mais, seules, les féministes n'ont aucune chance de réussir.

Pour les féministes et pour tous les autres mouvements qui veulent sincèrement changer le monde et qui luttent contre la mondialisation capitaliste et néolibérale, il est vital de réfléchir ensemble, d'échanger nos idées et de débattre pour construire des alternatives qui intègrent les problématiques dispersées et parfois contradictoires. Ce processus nécessite du temps, beaucoup d'efforts et d'énergies.

Qui sera capable, si les féministes ne s'en chargent pas, d'imposer dans les débats indispensables à l'élaboration des nouvelles perspectives, les questions relatives aux rapports entre les genres, la recherche de nouveaux rapports sociaux sans oppression comme une condition fondamentale dans le système à construire? Si cet aspect est «oublié» ou s'il est négligé, l'échec du processus est garanti.

Dans la phase actuelle, le maintien permanent de la tension entre le travail d'élaboration autonome et de définition des objectifs féministes d'une part, et d'autre part, la participation active dans le cadre des mouvements mixtes antimondialisation, me semble le meilleur moyen de défendre et de faire avancer le féminisme. ◊

### Contre

«Intégrer le(s) mouvement(s) anti-mondialisation reviendrait à s'y noyer.»



DR

Nadia Lamamra, militante au collectif les Casse-rôle

Les féministes doivent s'intéresser de près aux luttes anti-mondialisation, participer activement aux mobilisations, mais ne pas s'y fondre, et cela pour deux raisons. D'abord, parce que le mouvement féministe peine à se visibiliser dans l'espace public. Intégrer le(s) mouvement(s) anti-mondialisation reviendrait pour le mouvement féministe à s'y noyer, à l'heure où il doit plus que jamais être visible. Il doit donc être présent dans toutes les luttes anti-mondialisation, mais porter ses propres revendications et sa propre analyse.

Ensuite, parce que reconnaître que les effets de la mondialisation touchent différemment et davantage les femmes que les hommes, ne signifie pas que l'on fait une analyse féministe. Intégrer une analyse féministe, c'est admettre l'existence d'un système d'oppression patriarcal, qui s'articule au capitalisme qui permet des formes particulièrement violentes d'exploitation. Mais c'est aussi choisir un mode d'organisation non autoritaire et non hiérarchique, ce dont une partie du mouvement antimondialisation semble assez éloignée.

Si ce mouvement est prêt à se battre également contre le système patriarcal, alors oui, le mouvement féministe doit s'y intégrer sans tarder. Si, au contraire, il refuse de tenir compte de la domination masculine que subissent les femmes, au même titre qu'il refuse d'analyser en termes de répression, les violences que subissent ses éléments les plus radicaux, alors le mouvement féministe n'a rien à y faire. Au contraire, il doit montrer que l'utopie féministe radicale est d'abolir le patriarcat et le capitalisme et non de les aménager. ◊